

Les vieilles pièces: facteur vital pour l'industrie

La matière première qui permet aux ateliers de révision de poursuivre leurs activités est l'approvisionnement continu en vieilles pièces susceptibles d'être révisées. Donc, pour s'assurer cet approvisionnement, l'atelier de révision doit adopter une politique de retour des vieilles pièces qui, à toutes fins pratiques, est avantageuse financièrement pour le client. Il semble que pour 100 pièces révisées expédiées à un client, l'atelier, en retour, reçoit de 80 à 85 vieilles pièces. Par conséquent, de 15 à 20 % des vieilles pièces sont perdues ou irréparables. Pour conserver sa capacité de production, l'atelier doit se tourner vers d'autres sources d'approvisionnement. L'atelier de révision sur commande, plus petit, peut chercher auprès des ferrailleurs et des démolisseurs. L'atelier de révision à la chaîne, plus gros, fait plutôt appel à des négociants qui se spécialisent dans l'achat et la vente en masse de vieilles pièces à des prix concurrentiels. Les ateliers canadiens font affaire, la plupart du temps, avec des négociants américains. Cette situation est attribuable principalement au choix plus vaste de vieilles pièces mises en vente, et ce, à des prix acceptables. D'après les chefs de file de cette industrie, un approvisionnement fiable en vieilles pièces est la garantie de rentabilité d'une entreprise.

Les trois tableaux qui suivent énumèrent les principales sources d'approvisionnement en vieilles pièces des ateliers de révision.

(Voir page 18, Tableau F; page 19, Tableau F-1; page 20, Tableau F-2)